

LA VÉNÉRABLE JULIE BILLIART

Fondatrice

DES SŒURS DE NOTRE-DAME DE NAMUR

Suppliques à S. S. Léon XIII

pour

L'INTRODUCTION EN COUR DE ROME

de

SA CAUSE DE BÉATIFICATION

L'ABBÉ A. ODON

Curé de Tilloloy.

Seigneur, donnez-nous des Saints.

R. P. LACORDAIRE.

MONTDIDIER

Imprimerie Allart et C^{ie}.

Pendant que, courbée vers la terre, Julie maniait activement, de ses mains délicates, les lourds instruments de travail, son âme ravie se répandait en adoration et en amour devant le Dieu si grand et si libéral, dont elle voyait la magnificence se refléter autour d'elle dans l'admirable spectacle de la création.

Sa vertu commandait le respect. Jamais les moissonneurs ne se seraient permis une parole inconvenante en sa présence. Elle profitait de l'ascendant qu'elle avait sur eux pour leur apprendre des cantiques, leur faire des lectures édifiantes, les porter à l'amour et à la pratique de la religion. Voyant Jésus-Christ lui-même dans ses membres souffrants, la bonne Julie aimait à visiter les malades. Elle catéchisait les petits et les délaissés; puis, dans la soirée, elle savait encore trouver du temps pour travailler soit pour l'église, soit pour les pauvres.

Quand les circonstances le permettaient, c'était pour elle une douce récréation, les dimanches et les jours de fêtes, d'aller visiter les Carmélites de Compiègne. Comme Julie était heureuse de s'entretenir à cœur ouvert, à travers leurs grilles bénies, avec les pieuses filles de Sainte Thérèse ! Quelle joie pour son âme de s'épancher dans ces âmes séraphiques, bien faites pour la comprendre ! Pouvait-elle puiser à meilleure source le désir de la perfection, l'attrait pour la vie religieuse, et cette foi robuste, ce vaillant amour pour Notre-Seigneur, cette ardeur généreuse, cet admirable esprit de simplicité, de recueillement, d'oraison, de mortifica-

tion, de zèle pour la gloire de Dieu, qui devaient être le caractère distinctif de sa sainteté et marquer d'une empreinte profonde l'œuvre qu'elle était appelée à fonder ?

Souvent, soit de son vivant, soit après sa mort, la Vénérable Julie Billiard a été comparée à Sainte Thérèse, dont elle aimait, dont elle appréciait extrêmement les écrits pleins d'une doctrine que l'Église appelle « céleste ». Notre sainte compatriote offre en effet de frappantes analogies avec l'illustre Réformatrice du Carmel, tant par ses vertus caractéristiques que par les cruelles épreuves qu'elle eut à subir pour instituer sa Congrégation (1). On peut dire de la Mère Julie comme de la Vierge d'Avila, que sa vie de fondatrice n'est qu'une suite de triomphes remportés sur l'impossible. Et en présence de l'énergie que notre chère Vénérable picarde déploya en mille rencontres, on se prend à s'écrier avec un grave religieux chargé d'examiner la grande Sainte de l'Espagne : « *C'est plus qu'un homme, cette femme !* »

XII

Dieu a coutume de former à l'école de la croix les âmes auxquelles il veut con-

(1). Nous avons entre les mains un beau parallèle entre Sainte Thérèse et la V. Mère Julie. Ce parallèle a été, il y a quelques années, publié dans une revue espagnole et traduit en plusieurs langues.